



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

Causerie Agricole : Culture de la carotte (*Suite*).—Propriétés de la carotte.—Culture des navets.

Revue de la Semaine : Conversion d'une jeune fille au catholicisme, par une protection toute spéciale de Pie IX.—Un exemple de civilisation.—Une colonie dans le canton de Chesham, sous la protection de Marie Immaculée dite Notre-Dame-des-Bois.—Société Saint-Jean-Baptiste au Collège de Ste. Anne.—Télégramme de félicitation à Notre Saint-Père Pie IX, à l'occasion du 30^e anniversaire de son éléction à la papauté, par le Cardinal McCloskey.—Les intérêts agricoles sacrifiés.

Sujets divers : Plaie des arbres fruitiers (*Suite*).—Protection des animaux utiles.—Destruction des arbres.—La dysenterie des abeilles.—Une citrouille qui soulève 5000 livres pour pousser.

Petite chronique : La plus belle saison de la vie.—Le sucre de melon.—M. Alfred Paquin, de Portneuf, admis à la pratique de la médecine.—Nouvelle épidémie chez les colons.—La végétation aux Trois-Rivières.—Exportation en France de l'avoine des États-Unis.

Recettes : Huile pour la brûlure de la poudre à tirer, ou de feu artificiel.—Comment corriger les chiens qui donnent sur la volaille ou sur le mouton.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA CAROTTE (*Suite*)

M. Young, célèbre agronome anglais, qui s'est occupé de cette culture, fait aussi connaître la méthode qu'il a suivie. Voici les soins qu'il donnait : Lorsque les carottes avaient acquis trois à quatre pouces de longueur, c'est-à-dire lorsqu'on pouvait les distinguer aisément, on donnait alors le premier binage avec la houe ; on choisissait un

temps sec pour faire cette opération, et on employait à la fois autant de bras qu'il était possible de s'en procurer, avant d'avoir fini avant que la pluie ne survint. Lorsque les mauvaises herbes étaient très-abondantes, les ouvriers employés à ce travail se traînaient sur leurs genoux pour apercevoir plus sûrement les carottes. Les hoes qu'ils employaient avaient quatre pouces de large, et le manche dix-huit de longueur. S'il y avait peu de plantes parasites, ils travaillaient debout, et avec les instruments ordinaires. Dans cette première façon, on espaçait de cinq à six pouces les carottes entre elles ; et si on découvrait des plantes trop près des carottes, on les éclaircissait à la main.

Quinze jours ou trois semaines après cette première façon, suivant la saison, on choisissait un temps sec pour passer la herse sur le champ. Cette opération était indispensable pour ameublir la terre, et détruire les mauvaises herbes qui avaient repoussé. La herse n'arrachait presque point de carottes.

Dès que ces plantes avaient six pouces ou environ, on donnait une seconde façon à la houe. On employait cette fois des hoes de neuf pouces de large, et on laissait les carottes à la distance de seize à dix huit pouces entre elles. Il vaut mieux les espacer plus que moins. Toutes les mauvaises herbes se trouvent détruites par cette opération, et la terre est ameublée. On arrache à la main toutes les mauvaises herbes qui se trouvent trop près des carottes ; on tâche de nettoyer le terrain autant qu'il est possible ; on remue même les places où il ne paraît pas de mauvaises herbes, afin de détruire celles qui pourraient repousser. S'il arrive par la suite qu'on voie encore paraître de mauvaises herbes, on emploie de temps en temps des enfants pour les arracher. Le succès de cette culture dépend surtout des sarclages et